

Études littéraires africaines

IGO DIARRA (Lassana), dir., *Médina. Au coeur de Bamako / In the heart of Bamako*. Bamako : éditions Balani's, 2017, 397 p – ISBN 978-9-995-283377



Elara Bertho

Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064778ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064778ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertho, E. (2019). Review of [IGO DIARRA (Lassana), dir., *Médina. Au coeur de Bamako / In the heart of Bamako*. Bamako : éditions Balani's, 2017, 397 p – ISBN 978-9-995-283377]. *Études littéraires africaines*, (47), 213–215.
<https://doi.org/10.7202/1064778ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

prend en compte les spécificités des recueils, en mettant en valeur principalement les aspects politiques et militants de ces textes. Toutefois, malgré la dimension panafricaine relevée par le critique, il semble imprudent d'étendre l'analyse à toute la poésie africaine francophone, sans que celle-ci soit réellement prise en compte.

W. Idiatha prend soin de son lecteur en faisant précéder les trois parties et les sept chapitres par une introduction et en les faisant suivre par une conclusion, mais ce dispositif conduit à un grand nombre de répétitions. Par ailleurs, la bibliographie est très fournie, mais il aurait fallu réduire le nombre de sections (il y en a douze, avec des auteurs qui ne sont pas classés correctement, comme Wayne Booth, qui figure parmi les « productions littéraires »). On ajoutera que deux index (consacrés aux « auteurs critiques et assimilés » et aux « notions et termes-clés ») permettent de circuler aisément dans le texte. L'ouvrage, publié par L'Harmattan, contient cependant trop d'erreurs au niveau de la présentation des références et de la ponctuation – la virgule en particulier –, mais aussi des fautes de langue (par exemple « c'est pour quoi [sic] », « de savoir c'est [sic] dont le texte parle », etc.) qu'un Relecteur Modèle aurait certainement pu relever.

En somme, qui est le Lecteur Modèle de cet ouvrage ? Le paratexte, dont on ne peut que souligner avec W. Idiatha l'importance dans la réception, semble indiquer qu'il s'agit d'un ouvrage essentiellement théorique sur « la rhétorique du lecteur modèle » dans un champ large, la poésie africaine francophone. C'est le point de départ du livre, qui lui offre son cadre conceptuel. Pourtant, le retour constant sur la notion de Lecteur Modèle écarte l'attention du lecteur (pas modèle celui-là) du sujet réel de l'ouvrage : une analyse, alliant production et réception, de trois poètes gabonais.

■ Bernard DE MEYER

IGO DIARRA (LASSANA), DIR., *MÉDINA. AU CŒUR DE BAMAKO / IN THE HEART OF BAMAKO*. BAMAKO : ÉDITIONS BALANI'S, 2017, 397 P – ISBN 978-9-995-283377.

Ce volumineux ouvrage entend offrir un panorama des différentes activités culturelles ayant eu lieu dans la galerie d'art « Médina », à Bamako dans le quartier de Médina-Coura. Curateur infatigable, Lassana Igo Diarra en est le principal artisan. Il revendique d'ailleurs dans son introduction la nécessité d'infrastructures dédiées à la création en Afrique. Construit comme un beau livre d'art, avec de

belles reproductions en pleines pages, l'ouvrage est néanmoins assez composite et sa construction aurait pu gagner en clarté. Se succèdent ainsi l'histoire du quartier Médina-Coura et celle de la construction de la galerie, des textes hétéroclites autour de la notion de « résistance », un catalogue de toutes les expositions hébergées par la Médina ainsi que sa participation à l'exposition Documenta 14 (en 2017), avant de finir par un recueil de lectures autour de Tierno Bokar, de Yambo Ouologuem ou encore de Fily Dabo Sissoko. Malgré cet éclatement des thématiques, le lecteur est frappé avant tout par la multitude d'intérêts du curateur et par la remarquable qualité des expositions présentées.

Les artistes maliens sont bien sûr à l'honneur, à l'instar d'Ismaël Diabaté qui a, par exemple, fait l'objet d'une exposition en 2016, où la série « Les Rouges » a été présentée au public. Mais des artistes de l'ensemble du continent ont également été invités à la Médina : en 2011, l'exposition intitulée « Témoin » et consacrée aux mégapoles africaines rassemblait les travaux de Sammy Baloji (République démocratique du Congo), de Calvin Dondo (Zimbabwe), de Sabelo Mlangeni (Afrique du Sud), d'Abrahma Oghobase (Nigéria), de Monique Pelser (Afrique du Sud), ou encore de Michael Tsegaye (Éthiopie). Un court entretien avec Sammy Baloji complète ce dialogue entre « documentaire et fiction » qui constituait le cœur de l'exposition (p. 116-117). En 2017, une très intéressante exposition prenant pour thème l'afrofuturisme (« *Afrofuturism : Transhumans Imagining a New Vision for Africa* ») a été montée : le visiteur pouvait y admirer l'un des « *Black Pope* » de Samuel Fosso (reproduit en double page, p. 124-125), des cosmonautes aux casques télévisés de Bob Muchiri Njenga, des collages hors du temps dus au photographe nigérian Kadara Enyeasi, ou encore des *bikers* d'Osborne Macharia. Le Tropen Museum d'Amsterdam accueillit en 2018 une exposition intitulée « *Afrofuturism* » avec ces mêmes artistes, ce qui témoigne des circulations contemporaines du marché de l'art, et surtout de l'insertion remarquable de la Médina dans des échanges à l'échelle mondiale.

Par ailleurs, plusieurs expositions rétrospectives ont pris pour objet de grandes figures de l'histoire malienne : l'ancien Président de la République Modibo Keita (2015), le député Mamadou Konaté qui milita pour un Mali indépendant dans les années 1950 (2016), ou bien encore l'icône du *blues* Ali Farka Touré (2014).

Un autre fil pour lire ce catalogue est de suivre le parcours engagé et militant de ce lieu de culture. Lassana Igo Diarra est en effet à l'initiative de plusieurs manifestations internationales, tout en étant

résolument actif localement. Les Rencontres africaines de la photographie depuis 2001 en sont l'exemple le plus connu. Mais le curateur organise également un festival de littérature de jeunesse à Bamako, ainsi que des ateliers consacrés au dessin, et au dessin de presse plus particulièrement. Le projet « Dessins pour le Mali » est ainsi conçu comme une réponse à la crise politique et militaire que connaît le pays en 2013. L'exposition « 40 ans de la BD malienne » soutient, dans le même état d'esprit, la création malienne contemporaine, mettant à l'honneur des dessinateurs tels que Massiré Tounkara ou Aly Zoromé. Lassana Igo Diarra est en outre le directeur de la maison d'édition Balani's, qui publie ce catalogue, mais qui possède également toute une collection dédiée à la bande dessinée malienne pour les enfants.

Dernier fil transversal de ce très riche – on l'aura compris – catalogue : le rôle de la galerie dans la sauvegarde des « Manuscrits de Tombouctou » (pour l'appel à la sauvegarde, voir p. 70-71 ; pour des photographies des ateliers, voir p. 86-91). En 2013, une vaste opération de transferts de manuscrits de Tombouctou vers Bamako est entreprise. La Médina organise des ateliers en partenariat avec le Centre Ahmed Baba. La même année, la galerie présente une exposition sur ce thème : « Hier, aujourd'hui, demain Manuscrits ». En 2017, elle participe à la Documenta avec un projet fondé sur Tombouctou (« De Tombouctou à Athènes », présenté avec grande précision) : les touchantes photographies de Seydou Camara rendent compte de la matérialité de ces textes anciens, tandis que des plasticiens comme Abdou Ouologuem, ou encore Boubacar Sadek Nagim reconstituent des manuscrits imaginaires aux écritures foisonnantes.

Enfin, signalons, pour son intérêt littéraire, la courte étude qu'Ousmane Diarra livre à propos de Tierno Bokar et d'Amadou Hampâté Bâ, où l'on découvre une photographie de ce dernier, prise précisément à Médina-Coura. Les lieux sont tissés de ces entrecroisements et de ces coïncidences.

■ Elara BERTHO

KANGULUMBA MUNZENZA (WILLY), *UNE ESTHÉTIQUE DANS LE CRI : ESTHÉTIQUE DE LA VIOLENCE ET VIOLENCE DE L'ÉCRITURE DANS LE ROMAN CONGOLAIS DE LA FIN DU XX^E SIÈCLE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2017, 408 P. – ISBN 978-2-343-11695-2.

L'ouvrage de Willy Kangulumba Munzenza, issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Louvain en 2011 sous la direction de Jean-Louis Tilleuil, montre l'articulation entre la violence et